



DOSSIER ■ CUIR

LE CUIR

fait peau neuve





Luminaire
de la designer
Bina Baitel,
maroquinier
Serge Amoruso,
édition NextLevel
Galerie. Photo :
Florian Kleinfenn.

Du tannage des peaux à leur usage porté par une créativité débridée, le monde du cuir ne cesse d'évoluer, de se dépasser, de trouver de nouvelles applications, en architecture intérieure et dans la décoration. Enquête sur ce renouveau.

TEXTE DE PASCALE HUBY.



Ci-dessus : *Radio Cuir* de François Azambourg, mégisserie Bodin-Joyeux et Intérieurs Cuir.



Chaise Capiton de François Azambourg, bovin tanné végétal, durci par une résine synthétique pour Intérieurs Cuir.



Ci-contre : collier de Marion Courtille. Photo : Peter Tang.



Ci-dessous : *Saitama*, sac en cuir blanc de Célia Granger.

Recherches, brevets, exclusivités, nouveautés témoignent d'une importante vitalité à innover dans le cuir. Tannées dans les règles de l'art, les peaux se projettent dans le futur avec une souplesse, des couleurs, des effets infinis, tandis que leurs performances optimisent leurs qualités originelles.

Tanneurs, mégissiers, maroquiniers, créateurs attachent tous une importance primordiale à l'origine et à la qualité des peaux, qu'elles soient courantes, exotiques ou rares. « *La peau ne ment pas*, explique la créatrice de bijoux Émilie Boriggione (voir encadré). *Si la bête a été maltraitée, cela se voit. Je m'adresse à des fournisseurs dont la traçabilité est garantie et dont les cuirs sont sans défaut.* » Même son de cloche chez le maroquinier Serge Amoruso qui achète exclusivement aux tanneurs français : « *Ce sont les meilleurs du monde, grâce notamment à la maison Hermès qui, depuis 150 ans, les tire vers le haut ! Certes, peut-être ont-ils été un temps moins novateurs que les Italiens ou les Espagnols... Mais qualitativement, ils sont bien supérieurs !* » Amalia Mattaör, styliste bourrée d'idées, elle ne cache pas son penchant pour les tanneurs italiens. Il

faut dire qu'elle n'emploie pour ses sacs-bijoux que des peaux de poissons mangeables (« *ecofriendly* ») pour lesquelles elle entrevoit une infinité de possibles.

Les normes sont devenues plus strictes depuis la convention CITES signée à Washington, qui régule et surveille le commerce international en matière de faune et flore, notamment pour préserver certaines espèces de la surexploitation. Jacques Bordier, directeur de l'entreprise de maroquinerie Jean Rousseau, précise : « *Qu'il s'agisse de veau italien (je trouve les tanneurs de la péninsule plus innovants et soucieux de leurs clients), de chèvre, d'alligator de Floride, de python, d'autruche, de lézard, de karung (serpent indonésien), je veille à ne m'approvisionner que dans des filières d'élevage, ou pour les animaux sauvages chez les fournisseurs de grands groupes, comme Hermès ou Gucci.* »

Avancées chimiques

En termes d'innovation technique, les améliorations portent ces dernières années sur les propriétés d'usage du cuir, particulièrement pour l'ameublement et l'automobile. « *Tanneurs et mégissiers travaillent sur les propriétés antiallure, anti-UV, à réduire*



Concept en vogue

Récemment créée, la société Cuir au Carré bénéficie néanmoins de l'expérience de plus de 40 ans d'une famille de maroquiniers d'où elle tire sa légitimité. Sa vocation ? La production de dalles ou de panneaux de cuir (vachette, buffle et taurillon, veau et agneau français) en formats carrés ou rectangulaires autorisant toute sorte de calepinage et donc modulables à l'envi. Portes, murs, ameublement, têtes de lit, les applications sont multiples. Avec leurs belles finitions, piqûres sellier, et leurs coloris sur mesure, elles ont très vite trouvé le succès auprès d'architectes d'intérieur, d'agences ou d'hôteliers. Munies d'adhésifs au verso, les dalles se posent aussi facilement qu'un papier peint, tiennent parfaitement et se patinent naturellement, pour peu que les cuirs sélectionnés soient bien résistants. « Les clients professionnels et particuliers sont surpris par les possibilités du produit, de l'habillage d'ascenseur au gainage d'un comptoir au même du recouvrement de sols ! », indique Charline Reynaud, directrice marketing de Cuir au Carré. Finitions façon croco, veinées, brillantes, vernies, grainées, avec poils, le choix est vaste et propice à l'imagination.

les bruits de frottements par exemple, à éviter l'imprégnation de mauvaises odeurs dans les vêtements, à pérenniser les coloris », dévoile Éric Valot, responsable du département cuir du CTC Groupe, organisme de conseil, de formation et de contrôle qualité. Autant de sujets de préoccupation tournant autour du confort, de la résistance et de la durabilité donc. « Le cuir est essentiellement utilisé dans le domaine du luxe et, en maroquinerie, nos clients ont des demandes exigeantes face à leur investissement, tout en réclamant que les cuirs restent le plus naturel possible », souligne Jacques Bordier (maroquinerie Jean Rousseau). Si les traitements sont traditionnellement et essentiellement chimiques, les

placés par des produits de synthèse pour en alléger l'empreinte écologique. Mais elle n'en dira pas plus, préservant jalousement ses secrets... Les normes mais aussi le *turn over* de la nouveauté conduisent le milieu à toujours plus d'inventivité. La maison Fey, gainier en cuir de Cordoue, au départ très traditionnelle mais en sursis, a été poussée à innover pour produire des cuirs gaufrés aux motifs contemporains, pour des producteurs de meubles, de vêtements, de maroquinerie... et a opté pour la création assistée par ordinateur. « On ne peut jamais se reposer sur ses lauriers dans notre métier, insiste son directeur. Or, chaque avancée demande de longs et nombreux tests. »

Inventer l'usage

Face aux techniciens, les créateurs ne sont pas en reste pour innover avec le cuir, matière dont ils louent unanimement la plasticité et l'infini des possibles. D'abord ébéniste issue de l'École Boulle, Marion Courtillé, attirée par la sensualité du cuir, a transféré sur ce matériau les techniques du bois pour composer meubles, objets de déco et bijoux. « Cela ouvre un champ inépuisable, d'autant que les cuirs actuels permettent une infinité de finitions. J'agglomère des couches de cuir tanné végétalement pour retrouver la densité du bois. Ma dernière collection de bijoux est inspirée du tricotage, mais les lanières rappellent aussi les filets d'ébénisterie. Formée aussi à la céramique, je sculpte des objets de cuir proches de la poterie... » Peut-on alors tout faire avec le cuir? « Bien sûr! », confirme, enthousiaste, Serge Amoruso, maître d'art qui a appartenu à l'atelier malle d'Hermès avant d'ouvrir sa propre structure et laisser éclore sa créativité pour gagner trottinette en peau d'autruche, porte-baguettes en vachette ou étui à cigare en peau de castor... « Je me suis inventé un savoir-faire unique pour mêler des cuirs de toutes sortes entre eux ainsi qu'à d'autres matières: du croco nubucké à de la fibre de carbone, de la patte d'autruche à de l'ivoire de mammoth, du veau à des perles de Tahiti, pour des sacs, objets déco, petit mobilier chaque fois uniques. J'ai une vision de sculpteur, assez architecturale, et je fais tout à la main, de la coupe aux finitions. Un morceau de peau peut m'inspirer, mais souvent, je recherche celle qui correspond à mon projet. Je joue graphiquement avec les écailles de l'alligator, de la peau de castor. Tout aussi importantes pour moi sont les notions d'ergonomie et d'usure, que je m'efforce chaque fois d'anticiper. Mes pièces doivent durer. »

Célia Granger, ingénieur urbaniste au départ, aime le cuir pour « sa capacité à prendre de l'âge en même temps que nous ». Elle produit sur commande sacs aux lignes architecturées, ceintures, housses d'ordinateurs, accessoires de voyage et de bureau

« Nos clients ont des demandes exigeantes, tout en réclamant que les cuirs restent le plus naturel possible. »

normes de plus en plus drastiques poussent à rechercher des solutions techniques moins allergènes ou cancérogènes. « Malgré les développements que l'on mène, laborieux et coûteux, nous n'avons pas encore trouvé, reconnaît-il, le tannage végétal qui présente les mêmes caractéristiques de confort que le tannage au chrome! » La Tannerie Roux, spécialisée dans les cuirs très souples aux couleurs naturelles, indique aller vers des tannages sans métaux, désormais rem-

Le cuir dans le bijou

Son père était sellier à la SNCF, en charge des fauteuils en cuir. Voie toute tracée? En tout cas, après des études d'histoire de l'art et de restauration de tableaux, Émilie Borriglione a opté pour la maroquinerie. Invitée une année au Salon du cuir qui désirait montrer le travail de jeunes créateurs, elle crée peu après sa marque Mlle Émilie B., une ligne de bijoux mêlant cuir et métal fantaisie ou argent. Et passe le diplôme de l'Afedap, école de bijouterie contemporaine. Repérée par la marque Ursul, elle vient d'être engagée pour mener un travail de designer et de marketing. Pour Ursul, elle propose plusieurs lignes argent-cuir et or gris palladié-cuirs exotiques. À son actif, par exemple, un sautoir doublé de cuir de python serti d'œillets métalliques comme s'il s'agissait de pierres précieuses. Parallèlement, elle développe une ligne de bijoux pour hommes en argent et galuchat. Elle se procure ses peaux (veau, chèvre, vachette, poissons, batraciens) chez les mêmes fournisseurs qu'Hermès ou Vuitton et les utilise brutes sur leurs deux faces et souvent teintées par elle-même. Son désir: poursuivre son exploitation originale du cuir dans le bijou et insuffler son sens de la nouveauté à plusieurs entreprises. « Je suis autodidacte dans le cuir, confesse-t-elle. Les outils classiques, je les utilise à ma façon. Comme je n'ai pas de technique, je n'ai pas de blocage, et donc j'innove! »



Bijoux d'Émilie Borriglione, alias Melle Émilie B.



Ci-contre et ci-dessous : pièces de Serge Amoruso, toujours prêt à surprendre dans l'utilisation inédite du cuir avec d'autres matériaux.



Vasque de Marion Courtillé qui cherche avec le cuir à retrouver la densité du bois.



Ci-contre : verseuse à café gainée de cuir, Pigment France.



Scoop tendance !

Emmanuelle Kerdaffrec, styliste à la direction « Mode et tendances » du CTC, nous dévoile les quatre axes de la saison hiver 2012-2013. L'ambiance « Collectionneur » table sur le vintage, le retour au classicisme, des cuirs à petits grains, pleins de vécu et tirant parfois leur inspiration du graphisme des textiles des années 1950 à 1970 : carreaux et rayures, aspect velours côtelé... La tendance « Chercheur », joue sur le futurisme. Les matières, minérales et métalliques, souvent lisses, s'animent d'ondes géométriques, de reliefs 3D : des prouesses technologiques qui laissent une impression d'irréel. La troisième voie, « Vagabonde », cherche les apparences brutes, modestes, voire pauvres, alors qu'elles sont très travaillées. Les cuirs de vache et de cheval sont traités côté chair, à rebrousse-poil, pour se donner un air hirsute. Enfin, l'inspiration « Comédienne » se veut féminine, d'apparence fragile, aux aspects soyeux, moirés. Les écailles des peaux, fines et régulières, font l'effet de velours aux teintes profondes, enrichis de broderies, de pierreries, d'imprimés d'inspiration indienne ou prennent l'aspect précieux de résilles de fourrure.

Dalles de cuir,
Cuir au Carré.



Grace minérale, sac en perche et pierres minérales, Amalia Mattaör.



Table basse en cuir de chèvre tendu de François Azambourg, mégisserie Bodin-Joyeux et Intérieurs Cuir.



Machine à café gainée de cuir, Pigment France.



Tapis-lampe Snug designer Bina Baitel, maroquinier Serge Amoruso, édition NextLevel Galerie.

et collabore avec un ébéniste pour l'habillage de meubles. « *La recherche de techniques nouvelles, d'assemblages de cuirs inédits, le jeu des teintes et des textures me ravit! J'aime percer le secret de chaque peau, comprendre sa nature, ses réactions et trouver la forme qui le mettra le mieux en valeur.* »

Tout pour la déco

La grande tendance de ces dernières années est l'utilisation de plus en plus fréquente du cuir dans l'architecture intérieure et la décoration. Une des pionnières du genre est Bina Baitel, architecte designer qui a eu l'idée de la peau pour hybrider lampe et tapis. Elle a fait appel à Serge Amoruso qui lui fournit du cuir de taureau, épais, doux et entier, et a apporté à ses créations une finition façon sellerie. Jean Gantzer, qui a travaillé dans l'import de produits isothermes, a choisi cette petite niche qu'est le gainage en cuir d'articles de table: verseuses, plateaux, moulins à poivre, articles de bar et, selon les demandes de ses clients professionnels (architectes, hôtels...), gainage de machine à café ou de mini-cave à vin! « *Il est très clair que depuis deux ou trois ans, c'est la décoration qui suscite les innovations d'usage dans le cuir,* consent Patrick Couteau, directeur commercial de la

mégisserie Bodin-Joyeux qui produit agneau plongé et parchemin véritable. *Nous avons beaucoup collaboré avec Intérieurs Cuir, une initiative de la Fédération française de la tannerie-mégisserie et du CTC (Comité professionnel du cuir) pour promouvoir la filière.* » Intérieurs Cuir est ainsi à l'origine de dalles de sol, de tables en parchemin, de fauteuils en cuir gonflable, de cuirs ajourés pour rideaux et même d'une radio en cuir dont la membrane acoustique en parchemin rend un son très pur. Même direction prise par la Tannerie Roux qui met son département de recherche au service des designers Philippe Starck, Albert Pinto ou Olivier Gagnère. « *Notre avenir: les cabinets d'architectes et de décorateurs, renchérit le gainier Michel Fey. Nos cuirs gaufrés interviennent dans l'aménagement d'appartements, de musées, de monuments...* » Du monde du luxe aux créateurs, chacun prédit au cuir un avenir radieux, d'autant que les recherches pour des traitements de plus en plus allégés en chimie sauront séduire les consommateurs dans nombre de domaines. ■

Exposition « Cuir à fleur de peau », jusqu'au 10 novembre. La Maison du Limousin, 30 rue Coumartin, 75009 Paris.